



~~134~~ n° 12.



17 285
C'est un livre in douze donné par M. Dunon
Chirurgien Dentiste à Paris, sous le titre. Des maladies
des maladies des dents. 237 page

Monsieur Dunon part d'un principe reconnu de tous ceux
qui connoissent la nature et les opérations, c'est que
la mastication est le premier mobile de la digestion,
et il en conclut que la conservation des dents est
essentielle à la digestion, et conséquemment à la santé.

C'est avantage, dit il, ne s'exclut par l'utilité dont elles
sont à la prononciation et l'ornement qu'elles prêtent
à la beauté. Il enonce ensuite en peu de mots les

Des avantages qui naissent de la mauvaise digestion
des dents dans leur naissance ou du développement
dans lequel elles tombent souvent dans le cours de
la vie.

Ceux qui ont écrit sur les ~~maladies~~ des dents, ont
dit Monsieur Dunon, disoitement écrit sur ce sujet
et donnent les moyens de guérir leurs maladies; ont

ARC 34 n° 161



mais il prétend aller plus loin. On doit, dit-il, travailler à la bonne conformation des Dents non seulement dès la plus tendre enfance, mais encore dès le ventre de la mère, et il pense que la manière de gouverner l'enfant nourrice ou même une femme grosse, dispose plus ou moins favorablement les germes et la matière des Dents.

Monsieur Bunon entre en matière et il remarque d'abord que les premières vingt Dents sont faibles, à la différence des secondes Dents qui ont de longues racines; et partant de son premier principe, il dit que les aliments dont on nourrit les enfants de ce premier âge doivent être, pour leur dureté, proportionnés à la ^{faiblesse} ~~force~~ des Dents: ainsi il veut qu'on ne donne d'aliments un peu solides que quand les secondes Dents sont venues.

Passant aux premières maladies qui précèdent ou qui accompagnent la sortie des Dents de lait, telles que sont les petites ulcères de la bouche, le maris

Des gencives, le ptyalisme ou bave, le gonflement
des gencives qui est toujours accompagnée de douleur
et suivie quelque fois de convulsions, de Diarrée, de
vomissements, de fièvre, d'insomnie &c il entrepren
de prouver que ces accidents seroit^{nt} moins fréquents
si les femmes grosses avoit^{ent} plus d'attention sur elles
même, car dit il, le mauvais régime, les passions
violentes, la plethore, la cacochimie, les maladies
^{secretes} ~~secretes~~, en un mot tout ce qui dérègle la bonne
qualité du sang de la mere, & influe d'une différente
manière sur les germes des dents de l'enfant; et les
même choses se trouvant dans les nourrices, font
le même effet.

De toutes les maladies causées par les dents, leur
sortie et, dit M.^r Bunion, la plus douloureuse,
et après quelques raisonn^{ements} sur ce qui peut
causer ces douleurs, raisonn^{ement} qu'il tire de
L'orthopedie de feu M.^r Andry, il propose avec
ce Docteur, outre un régime sage qu'il ordonne^{nt}
pour la nourrice, de frotter les gencives de l'enfant



avec de l'emollient comme le miel blanc, le beurre
frais, la urville de lierre, la graine de coq. ^{ou} le
lait de chienne Seul ou mêlé avec de la conge, &c
(Je remarqueray en passant que ce lait qui en fait
ne me paroît gueres emollient.) Il veut encore, lors
que les dents commencent à percer, qu'on fasse des
frictions avec la main de haut en bas, à la nuque
aux épaules, au dos, au cuissier et aux jambes
de l'enfant, pour détourner, dit il, le cours de
l'humour qui pourroit ^{en} le suffoquer. (Je laisse au
lecteur à juger de quelle utilité peuvent être ces
frictions.) quand toutes ces attentions jointes
à l'usage du ~~hochet~~ ^{hochet} que l'enfant agrippe
machinalement sur ses gencives, ne servent de
rien, il conseille de faire à la gencive une incision
cruciale, parce que, dit il, le coup d'ongle que la
nourrice donne quelque fois ne suffit pas et est
capable d'y augmenter l'inflammation. Il finit ce
premier chapitre par cette reflexion. De petits
aphtes ^{es} ou ulcères qui précèdent la sortie des dents

Monsieur Bunon dit au commencement du 4. Chapitre
que pour corriger les imperfections des Dents et les
conserver en Santé, il est essentiel de leur procurer un
bon arrangement surtout à la chute des Dents de lait,
que si elles sont trop serrées, elles sont sujettes à se
carier; que si elles sont déplacées, elles se frottent l'une
contre l'autre d'une manière irrégulière dans les divers
mouvements de la mâchoire ce qui les branle: Il
remarque que les molaires sont moins sujettes à se
être dérangées et il en donne la raison. Il ajoute pour
cause du dérangement des Dents le peu ^{d'exten} ~~d'extension~~
de la mâchoire dont l'étendue ne suffit pas toujours
pour le nombre des Dents. Dans ce cas il veut
qu'on arrache de bonne heure la dernière des Dents
de lait molaires. Il passe ensuite au dénombrement
des Dents suivant les différentes âges et parle de la
chute des Dents de lait assurant qu'elles ont des racines,
et que si l'on n'en paroit pas, c'est que ces racines
ont été usées par la nouvelle Dent à mesure qu'elle
sest accrue dans l'alvéole. Comme ces Dents de lait

son sujet de la carie il veut qu'on les ^{arrache} ~~saige~~ pour
pau qu'elles se gâtent, faute de quoy elles ne tombent
qu'en partie, et quelque morceau qu'il en reste
demeurant plusieurs années il ne sert ~~ou~~ qu'à
gâter la dent qui en sortie, et la voisine

Il passe ensuite aux moyens de procurer un bon
arrangement aux secondes dents; il veut qu'elles ne
soient pas trop serrées; et lors qu'il en perue une,
si ~~les~~ les deux dents de lait d'à côté ne sont pas tombées
il propose de les ôter, même d'ôter une des secondes
dents pour faire place aux autres qui, faute d'être
à l'aise, se contournent et viennent de traverser

Monsieur Duvon commence le 5.^e chapitre par détailler
les différentes manières dont les dents se gâtent les
dents, ^{telles} ~~elles~~ que sont l'usage d'un aliment trop chaud,
ou trop froid, de carper mille choses avec leurs dents,
les fruits verts ou acides etc; il explique même
comment ces choses font impression sur les dents; il
remarque que ce sont les incisives et les canines de la
machoire inférieure qui y sont le plus exposées;



Il recommande aux peres et aux meres d'avoir la
attention necessaire pour que cela n'arrive pas, et
il propose plusieurs moyens pour ôter la carie qui
en est la suite. Il recommande ensuite aux jeunes
personnes d'avoir beaucoup d'attention a nettoyer
leur bouche et leurs dents parce que si le limon
sejourne, il produit la carie, ou si durissent, fait
des couches pierreuses qui compriment la gencive, l'enflament,
s'insinuent entre elle et la dent jusqu'a sa
racine, la derachent et la gâtent enfin, ce qui arrive
principalement au dent de la machoire inferieure.
Pour nettoyer les dents et ôter ce limon, il presse
le ponce a tout autre moyen. Il veut qu'on se serve
rarement d'opiate, mais seulement quand le limon
est si serré a le ponce d'anneaux qui ne l'ôtent pas tout
les jours. S'il en est devenu parfaitement dur, M.
Annon propose le feu pour l'ôter. On a dit il des elixirs
pour raffermir les gencives et détruire les principes
des maladies des dents: je puis en soulever de
charlatanisme produire aussi mes experiences. J'ai
entre autre un elixir antiscorbutique qui, joint aux

Remèdes intérieurs Dissipent leur corruption et les
répare: j'ay encore un Sau appelée souveraine
qui les conserve. Il donne la maniere de s'en servir
mais il n'en donne pas la composition

Quand malgré les attentions proposées, ou faute
de les avoir eues, la dent se gâte au point de
causer des fluxions, d'ôter le sommeil par la douleur,
ou de faire naître d'autres accidents, il conseille
de la faire arracher par ce que elle gatera
surement la dent voisine. Il raconte il, des remèdes
moins violents comme l'essence de canelle, l'huile
de geroffe &c qui peuvent amuser les malades
et conserver une dent gâtée un peu de temps,
mais tôt ou tard il faudra la faire arracher, en
parlant de ces palliatifs, il parle de l'attouchement
des dents qui causent de la douleur, par lequel
un de nos empiriques prétend la calmer, et il met le
secrèt de ^{par} avec l'appareil des instruments d'un
dentiste dont la vue seule frappe assez souvent
l'imagination de maniere que le malade ne sent
plus la douleur de la dent qui le tourmentoît et



qu'il venoit faire arabe. De la il passe a une espèce
de dielamation contre un autre charlatan qui vend
du corail en baton, ^{et} qui le vende dans ses affiches
comme un remède essentiel contre lequel tous ceux
dont se servent les dentistes, ne fait que blanchir.
Le 6^e chapitre tend a détruire un préjugé assez
commun moyennant lequel on se persuade que les
farroziens, petites gens et gens de la campagne
ont les dents plus belles que les autres, donc on
conclut qu'il ne faut pas se faire ~~retoucher~~ les dents.
Monsieur Brunon montre que ce préjugé est mal fondé
Il finit son livre par une ^{lettre} ~~lettre~~ supposée écrite a
un chirurgien ou il relate quelques opinions de feu
M^r Andry au sujet des dents, et décrites dans son
orthopédie. Ce médecin parle page 224 jusqu'à
235 des maladies des gencives dont il connoit de
plusieurs sortes. savoir des gencives livides
gencives en bourlet gencives décharnées gencives
passées gencives flaquées gencives rongées. M^r
Brunon peu content de différentes causes que
Monsieur Andry donne a ces maladies, dit

quelles sont toutes causées par le limon ou le tartre
plus fort ou plus foible qui se amasse, et aussi peu
satisfait ~~par~~ remède que le docteur propose, il
dit qu'il suffit d'oter le limon ou le tartre, et de faire
saigner les gencives lorsqu'elles sont gonflées et
gorgées. Il se refuse encore sur ce que M^r Andry
avance que de boire ~~et~~ manger un peu trop chaud
gâte la racine des dents sans parler de la couronne
qui seule peut en recevoir une impression qui peut
degenerer en carie. Il relève encore M^r Andry
qui prétend que le saffre, le blanc et le rouge que
les dames ^{mettent} ~~mettent~~ au visage et les creus des dents
de plumes d'or et d'argent, ne servent qu'à gâter
les dents, pendant que ce Docteur page 268
propose pour blanchir les dents, l'usage de l'esprit
de sel dulcifié qui est, appropriement parlé un
corrosif, mais dont il prétend réparer le mal en
lavant après cela les dents avec l'eau de mauve



Le Drac



